Abdallah NAAMAN, Les Alawites. Histoire mouvementée d'une communauté mystérieuse

Paris, Éditions Érick Bonnier, 2017, 359 p.

Vincenzo Pace

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/45095>

DOI : 10.4000/assr.45095

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 341-342

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincenzo Pace, « Abdallah NAAMAN, Les Alawites. Histoire mouvementée d'une communauté mystérieuse », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 10 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/45095> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.45095>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Abdallah NAAMAN, Les Alawites. Histoire mouvementée d'une communauté mystérieuse

Paris, Éditions Érick Bonnier, 2017, 359 p.

Vincenzo Pace

RÉFÉRENCE

Abdallah NAAMAN, Les Alawites. Histoire mouvementée d'une communauté mystérieuse, Paris, Éditions Érick Bonnier, 2017, 359 p.

- 1 L'auteur, 'Abd Allāh Na'mān, d'origine libanaise, fils d'un évêque métropolitain de l'Église grecque-melkite-catholique, est un brillant écrivain, poète et traducteur du français à l'arabe des œuvres de Malraux, Mauriac et Bernanos. Après des études suivies tout d'abord à l'université de Beirut et puis à Nancy, il a obtenu le titre de docteur ès lettres françaises. Il fut également conseiller culturel auprès de l'ambassade du Liban à Paris. Avant d'écrire le livre dont il est ici question, il a publié *Le Liban. Histoire d'une nation inachevée* (Paris, Glyphe, 2015) et, il y a une trentaine d'années, une autre recherche sur les Alawites (Paris, Asfar, 1987). Il revient donc sur le sujet, bien à propos, afin de répondre aux nombreuses questions qui se pressent face à la catastrophique crise syrienne. Pour ceux qui ne connaissent pas très bien la géographie politique et religieuse de la Syrie et, en particulier, le lien de la famille Asad avec la secte des Alawites ou des *nusayriyyin/nusayris*, ce volume fournit de nombreux renseignements ainsi que de bonnes clés de lecture. Il se divise idéalement en deux parties qui voudraient être à la fois distinctes et complémentaires. Toutefois l'intellectuel engagé politiquement qu'est Na'mān prend parfois le dessus sur l'analyste historique et objectif d'événements qui ne peuvent certes laisser indifférents, en raison de la violence et des nombreux conflits qui continuent à les caractériser.

- 2 La première partie du volume occupe les premières cent-quarante pages qui sont essentiellement de nature historique. L'auteur reconstruit les origines, l'organisation doctrinaire et l'émergence de la secte alawite ou des nusayris des profondeurs de l'exotérisme, où elle avait été reléguée pendant des siècles, jusqu'à son affirmation comme groupe politique sur lequel mise l'administration française pour élargir le champ des alliés anti-ottomans, à la veille du collapse de la Sublime Porte. Na'mān soutient une thèse qui affirme que le soi-disant syncrétisme, qui caractériserait la doctrine *nusayrie*, a été en grande partie défini par les missionnaires européens qui ont voulu voir, dans certaines idées et pratiques religieuses des membres de la secte, des traces évidentes du christianisme. En réalité, plus que de syncrétisme il s'agit, comme le rappelle l'auteur en reconstruisant le lent processus de reconnaissance de la secte auprès des autorités shiites et sunnites, guidé avec grande habileté politique par Hafidh al-Asad, d'une des variantes de l'exotérisme radical qui se développe au cœur même du shiisme et qui donnera naissance à d'autres sectes, parmi lesquelles la plus connue est celle des ismaélites.
- 3 Dans la seconde partie du volume, à partir du chapitre intitulé « Un clan au pouvoir », l'analyse devient clairement politique et au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'actualité, elle s'anime de vis polémique. Après avoir reconstruit la montée au pouvoir d'Hafidh al-Asad, marquée d'une part par la progressive occupation des positions les plus hautes de l'armée de la part des Alawites et, de l'autre, par la transformation du parti Ba'th en un docile appareil d'État contrôlé par les al-Asad, Na'mān essaie d'expliquer de quelle manière le clan des Asad a réussi à faire face aux sentiments de frustration et d'isolement de la composante sunnite, qui, entre 1977 et 1983 et surtout au lendemain de l'attentat à l'école d'artillerie d'Alep de 1979, alimentera un mouvement d'insurrection qui aura son quartier général dans la ville de Hama. La clé de lecture, que l'auteur nous offre, se base sur l'analyse de la politique du bâton et de la carotte : répression violente contre l'opposition (en particulier contre les Frères Musulmans) et recherche d'alliances avec la bourgeoisie sunnite de Damas et d'Alep, cooptée dans les niveaux intermédiaires du pouvoir. Quand en 2000, à Hafidh succède son fils Bashar, un jeune ophtalmologue qui ne pensait peut-être pas devoir un jour se mesurer avec le difficile métier de chef politique, et bien conscient de ne pas être prêt, ni même à la hauteur de la figure paternelle, les réformes promises et tant attendues ne sont plus à l'ordre du jour. La crise des années 2011-12, qui va déboucher sur une guerre civile qui verra des acteurs différents sur le champ de bataille, chacun d'entre eux aussi porteur d'intérêts géopolitiques en conflit, a mis en évidence, selon l'auteur, le paradoxe d'une minorité dominante, comme celles des Alawites, qui a prétendu s'imposer en tant que régime autoritaire à une société religieusement et culturellement plurielle. Na'mān semble parfois même optimiste quand il soutient que l'avenir de la Syrie ne pourra être que celui d'un État laïc et démocratique. Un rêve qui semble pour le moment encore très loin si l'on considère le jeu complexe des relations internationales dont le cas syrien fait désormais partie.